

Marie-Laure GIROU SWIDERSKI

Prévost : une biographie érudite et passionnée

Cette biographie est un modèle du genre. Pourtant, au départ, écrire la vie de Prévost semble quasiment une mission impossible, si l'on veut faire œuvre d'historien et non de romancier. C'est qu'en effet, comme le souligne Jean Sgard « la vie de Prévost prend constamment la forme d'un roman ».

Parmi les pièges inhérents à ce genre difficile, se remarque la propension à transformer une vie en destin, par une lecture a posteriori des hasards comme autant de signes. Une autre tentation pousse fréquemment à chercher la vie dans l'œuvre. À ces difficultés courantes s'en ajoutent ici d'autres, spécifiques. Tout d'abord la disette de documents, à plus forte raison de documents fiables : la correspondance de Prévost est réduite à un minimum; quant aux témoignages, ils sont comme toujours sujets à caution et, ici plus encore, en raison des circonstances souvent obscures ou délicates dont ils témoignent et qui découragent leurs auteurs de dire la vérité.

Prévost lui-même semble s'ingénier à brouiller les pistes et pousse même ses futurs biographes à le retrouver dans ses personnages. Ce n'est pas en effet que l'on manque dans son cas de confidences autobiographiques, de comptes rendus de sa vie faits par lui-même. Mais comme Des Grieux, qui excelle à donner à ses pires actions des intentions si vertueuses qu'il attendrit toujours son auditoire quand il les évoque, Prévost ne cesse de se disculper, de nier les évidences les plus flagrantes, d'avoir de curieux trous de mémoire et de se peindre tout autre qu'il ne fut. En bref, on a affaire, Jean Sgard nous le rappelle, à quelqu'un qui

a le génie du mensonge. Il en connaît toute la rhétorique : il ment par omission ou par commission, il ment par prétériorité, par restriction de conscience ou par exagération, il ment par euphémisme ou par hyperbole

[...] on peut le prendre à chaque ligne en flagrant délit de mauvaise foi ou d'amplification romanesque. (p. 279)

Comment alors y voir clair? C'est à cela que le biographe s'est efforcé de parvenir. Tout d'abord, bien entendu, en menant un travail minutieux et quasi exhaustif, à l'affût de toutes les ressources pouvant l'aider dans son projet, et elles sont nombreuses et variées en raison de l'incroyable versatilité de la vie de Prévost. En l'avouant aussi tout net, quand il en est réduit à de simples conjectures. Mais, surtout, en n'acceptant aucun document sans l'avoir soumis à un minutieux contre-examen, en n'hésitant pas à le mesurer à l'aune d'autres documents contemporains de source différente. Et malgré tout, ne se comptent plus les passages où, ayant scrupuleusement mené son enquête, le biographe s'interdit la satisfaction d'une conclusion arrêtée et rappelle que, finalement, rien, en ce qui concerne ce diable d'homme, ne peut jamais être considéré comme tout à fait avéré.

En résulte pourtant un ouvrage qui se lit comme un roman, non par sa fantaisie, mais en raison de sa richesse, tant la vie de Prévost est surprenante et riche en rebondissements inattendus. Les titres de chapitres évoquent ces constantes métamorphoses : II. Le jeune aventurier, III. Le moine noir, VIII. L'aumônier du prince, X. Un parfait honnête homme, etc. Militaire, bénédictin, élève et ami des Jésuites, faussaire et aventurier, renégat et apostat, puis aumônier d'un prince du sang, Prévost est d'abord et avant tout un grand écrivain (grand à la fois par le talent et par l'ampleur de son œuvre), un des premiers à avoir voulu et presque réussi à vivre de sa plume, et ce, sans s'inféoder aux pouvoirs religieux ou temporel, en préservant farouchement son indépendance.

Aussi Jean Sgard insiste-t-il sur les deux axes majeurs qui orientent son livre : il s'agit de relater une vie d'écrivain, une vie qui entretient constamment avec l'œuvre une multitude de relations cachées ou explicites, mais presque toujours déroutantes.

Tablant sur son exceptionnelle connaissance de l'époque et du milieu des gens de lettres au XVIII^e siècle (écrivains, mais aussi et surtout

journalistes), le biographe nous trace, à la faveur de l'évocation de ce destin ô combien singulier, un tableau vivant et complexe du monde de la littérature telle qu'elle est en train de se faire dans la première moitié du siècle des Lumières. Au gré des épisodes mouvementés de cette vie exceptionnelle, il nous rappelle le poids des querelles religieuses sur la vie privée, la pesée du pouvoir religieux et familial sur les aspirations individuelles, les aléas de la vie d'écrivain, le mélange de laxisme et de rigueur qui caractérise les rapports entre la société d'alors et les individus. Il évoque aussi minutieusement le milieu de la « librairie », avec ses dangers, ses compromissions et montre la manière supérieure dont Prévost sut tourner à son avantage sa profonde compréhension de ce milieu et de ses règles.

Par un va-et-vient constant de l'homme à l'œuvre, Jean Sgard restitue à cette dernière toute l'importance qu'elle a su prendre à son époque et qu'elle conserve de nos jours. Prévost est l'auteur de treize romans, dont certains comptent parmi les plus grands du XVIII^e siècle : *Manon Lescaut*, *Cleveland*, *L'Histoire d'une Grecque moderne*. Il a de ce fait joué un rôle décisif dans l'ascension de ce genre encore en devenir. Il fut aussi, on le sait moins, un remarquable historien et, pendant sept ans, le journaliste novateur du *Pour et contre*. Mais en son temps, ce sont surtout ses traductions, « belles infidèles » comme il se doit à l'époque, qui l'ont rendu célèbre et lui ont enfin apporté l'aisance. Ainsi, sa remarquable *Histoire des voyages*, librement adaptée de l'anglais, passait à l'époque pour un des monuments littéraires du siècle. Cet ouvrage exceptionnel (quinze tomes en quinze ans!), où il a su faire passer sa philosophie de l'histoire et sa vision du monde, a profondément influencé l'œuvre d'illustres successeurs comme Rousseau ou Diderot.

Fruit de trente ans de familiarité avec l'œuvre de Prévost, cette Vie, érudite et passionnée, où le souci de la vérité s'enrichit d'une profonde empathie, fait découvrir (ou retrouver) un homme de lettres exceptionnel par son talent et sa fécondité, quelqu'un qui a su ouvrir aux genres qu'il pratiquait de nouvelles voies prometteuses, quelqu'un surtout qui a donné aux relations ambiguës de la fiction et de la réalité un relief inégalé, dont la complexité résiste encore aujourd'hui à l'analyse.

Marie-Laure GIROU SWIDERSKI, « Prévost : une biographie érudite et passionnée », *@analyses*, printemps 2007

Une table des matières détaillée et un index achèvent de rendre cet ouvrage indispensable à tous ceux qui s'intéressent non seulement à Prévost, mais au roman et à la vie littéraire du XVIII^e siècle.

Référence : Jean Sgard, *Vie de Prévost (1697-1763)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les collections de la République des Lettres », 2006, 296 p.